

Herbst findet das noch eher statt und auch einer sumpfigen Matte mit hohem Gras oder einem Streuefeld stattet der Rohrsänger einen kurzen Besuch ab. Immer aber ist ihm der Schilfwald am liebsten. Da liebt und lebt er, da huscht er in ständiger Unruhe von Stengel zu Stengel, entzieht sich blitzschnell dem Beobachter, kommt neugierig an einer andern Stelle wieder zum Vorschein, klettert einen Halm hinauf, um ein Insekt abzulesen, zankt sich mit einem Nachbarn, singt, lockt und warnt, schnappt eine Mücke im Vorbeifliegen weg, trägt dem brütenden Weibchen oder seinen Kleinen Nahrung zu oder führt diese an, wenn sie das Nest verlassen haben und zeigt ihnen einmal, ein grosses Ungeheuer, das mit aufgekrempten Hosen im Wasser steht und die verwunderten Vögelchen wiederum durch sein Glas betrachtet.

Der Hauptzug findet im September statt, Nachzügler bleiben aber noch länger hier; Notizen, die seine letzte Anwesenheit am See melden, datieren vom 7. Oktober 1906, 12. Oktober 1907 11. Oktober 1908 und 26. Oktober 1909.

Ueber Nacht, wie sie gekommen sind, verschwinden die muntern Gäste und jeden Morgen sind ihrer weniger, bis endlich auch der letzte sein Ränzeln geschnürt hat, um im nächsten Frühling wiederzukommen, falls er allen Gefahren der Reise und des Winterquartieres glücklich entgangen ist.



Excursions ornithologiques, les 19 et 30 août 1911.

Par *Alf. Richard*.

19 août 1911. Niveau du lac de Neuchâtel: 429 m. 43. Notre lac baisse régulièrement d'environ 1 cm. par jour laissant à découvert de vastes étendues de sable et de graviers; par places se forment des îlots, ailleurs des mares peu profondes sur la vase desquelles les anodontes et les muettes (*unio consentaneus* et *tumidus*) tracent leurs méandres capricieux.

Est-ce l'abaissement des eaux ou la sécheresse prolongée qui favorise le passage des nombreux échassiers et palmipèdes que nous avons observés ces jours à certains endroits? Je

serais porté à croire que c'est la première de ces deux causes qui, du moins, les retient chez nous : l'année passée à pareille époque, où les grèves étaient submergées, à part quelques hérons cendrés, les mêmes parages étaient déserts.

Aux endroits inondés, là où le sable et le limon sont encore légèrement détremés, des milliers d'empreintes diverses se mêlent, s'entrecroisent, se superposent : comment déchiffrer cette page d'histoire naturelle, ces hiéroglyphes gravés sur le sable comme à notre intention ? — Essayons cependant.

Voici pour commencer les grandes empreintes du héron cendré que la main peut à peine recouvrir et qu'accompagnent généralement des taches blanches, calcaires, visibles de loin. Voici ensuite celles du héron blongios, beaucoup plus petites et remarquablement rasprochées les unes des autres, mais reconnaissables à première vue, comme celles de son congénère, au doigt postérieur long et bien marqué. D'autres traces coupent celles-ci dans tous les sens ; nous en relevons une, particulièrement fréquente, à trois doigts, dont les deux externes sont de même longueur et très écartés : c'est celle du vanneau huppé. Une autre, qui lui ressemble vaguement de loin, doit appartenir à un oiseau plus grand et plus lourd, car elle est plus profondément gravée dans le sable humide : elle se compose de trois doigts aussi, mais plus épais et plus longs ; la distance qui sépare deux empreintes successives est de 18 cm. (marche), mais parfois aussi beaucoup grande (course) : il s'agit comme nous avons pu le constater des traces du grand courlis. Nous parvenons encore à déterminer celles des espèces suivantes, soit que nous les ayons relevées à l'endroit d'où nous avons vu partir l'oiseau, soit en nous basant sur leurs caractères propres et en comparant les dessins que nous en fîmes avec les indications et les croquis de Naumann. Chevalier gambette. Bécassine ordinaire. Grand et petit pluvier à collier. Bécasseau variable. Chevalier aboyeur. Corneille noire. Bergeronnette grise. Canard sauvage et sarcelle d'été. Je n'ai pas besoin de dire que par endroits l'écheveau est si bien embrouillé que nous renonçons à le démêler : aussi bien ne faisons-nous qu'épeler péniblement cette écriture tracée de patte d'oiseau, ce n'est que par l'exercice que nous apprendrons à la lire.

Je fais suivre ici le nom des oiseaux observés par nous, au bord du lac de Neuchâtel, le 19 août 1911, accompagné de quelques remarques sur les caractères auxquels ceux-ci sont reconnaissables.

30 grèbes huppés (*Podiceps cristatus* L.) comptés sur un parcours de 3½ km. Partout dans les touffes de joncs, en pleine eau, on entend le cri des petits appelant leurs parents.

60 mouettes rieuses (*Xema ridibundum* L.) sur le même parcours, mais réunies en troupe, à un endroit donné.

4 hérons cendrés (*Ardea cinerea* L.) dont un à terre, parmi les roseaux, deux au vol, et un au cours de l'après-midi, dans l'eau jusqu'à mi-jambes.

1 héron blongios (*Ardetta minuta* L.) au bord d'une touffe de joncs, dans un îlot vaseux.

37 vanneaux huppés (*Vanellus cristatus* L.) posés à terre ou plutôt dans une flaque d'eau par 10 à 20 cm. de fond. Le miroir de l'eau est couvert de légers flocons blancs, allant à la dérive: plumes provenant d'individus en mue. En leur compagnie se trouvent:

1 chevalier aboyeur (*Totanus glottis* Bechst.) facile à reconnaître (cri, bec, allure): d'ailleurs fréquent.

1 chevalier gambette (*Totanus calidris* L.) de même, pattes rouges.

2 barges à queue noire (*Limosa ægocephala* Bechst.). Se reconnaissent de loin à leur long bec retroussé à la pointe et à leur queue barrée de noir (dès qu'elles prennent leur vol). Se montrent en général très peu sauvages. En s'envolant elles ramènent leurs longues pattes sous la queue qui paraît alors plus longue, mais à la jumelle on aperçoit la petite solution de continuité causée par la faible épaisseur des tarse. Cri bas, suivi de notes plus hautes comme pain, pain, pain pitjou . . . pitjou . . . pitjou . . .

2 combattants ♂ et ♀ (*Machetes pugnax* L.), ayant exactement la même livrée, mais dont l'un est d'un tiers plus grand que l'autre. Livrée très élégante d'ailleurs. Plumes du dos et des ailes noires au milieu, nettement frangées de brun. Devant du cou et poitrine, d'un joli brun vineux nuancé de gris; ventre d'un blanc très pur. Pattes gris-verdâtre. Bec

court, de la longueur de la tête environ, pointe légèrement inclinée vers le bas. Peu sauvages, se laissent approcher de très près, alors que tous les autres échassiers se sont enfuis.

27 grands courlis (*Numenius arquatus* Cuv.). Nous les voyons tout à coup s'envoler d'entre les joncs. Un peu auparavant nous avons aperçu un vol de 12 de ces oiseaux au-dessus de nos têtes. La végétation des bords du lac est splendide; les roseaux à panache forment de véritables forêts: la grande sécheresse et le beau temps continu dont nous jouissons a comme assaini ces parages: point de taons, ni de mouches pour nous incommoder et, chose curieuse, remarquée ailleurs aussi, les moustiques qui abondent d'habitude ici, brillent par leur absence. A tout instant nous faisons lever des

Bécassines ordinaires (*Gallinago scolopacina* Bp.): elles partent vivement devant nous en poussant leur bêlement caractéristique. Les espaces d'où l'eau s'est retirée tout récemment, entre les joncs, là où ceux-ci ne sont pas trop denses, sont ceux qu'elles paraissent préférer. En avons-nous fait lever 10, 20 au cours de cette journée, il me serait difficile de le dire, nous n'y faisons plus beaucoup attention. Aux mêmes endroits et alternant avec elles des

Chevaliers cul-blanc (*Totanus ochropus* L.) fuyent bruyamment à notre approche en lançant dans les airs leur triple coup de sifflet. On a comparé ce cri à celui du martin-pêcheur, mais les notes du cul-blanc sont plus pleines et plus flûtées.

Canard sauvage (*Anas boschas* L.) en livrée d'été: on dirait à première vue qu'il n'y a rien que des femelles. Nous en comptons d'abord 12 dans un petit vol, puis 30 dans un autre, et enfin 100 dans une troupe immense qui se déploie tout à coup devant nous.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula* L.) se montre çà et là, tantôt en compagnie des maraiches, tantôt plus près de la rive dans le voisinage des échassiers.

Hirondelles de rivage (*Hirundo riparia* L.). Tandis que de nos junelles nous parcourons la surface de l'eau, une troupe de ces charmants oiseaux, voltige autour de nos têtes, à la chasse d'insectes invisibles.

30 août 1911. Niveau du lac 429 m. 34. Le lac a encore baissé de 9 cm. Temps beau et sec, le soir, violent orage. Nous accomplissons le même parcours que le 19. Les traces relevées, à cette date, du grand et du petit pluvier à collier, n'ont pas menti. Nous apercevons en effet sur la grève, où ils courent avec une remarquable vitesse :

2 grands pluviers à collier (*Aegialtes hiaticula* L.), pattes orange, large collier noir très complet. Oeil entouré de noir et comme agrandi de ce fait. Front blanc.

3 à 4 petits pluviers à collier (*Aegialtes minor* M.-W.), pattes gris-verdâtre. Le noir du collier et du front est à peine indiqué. Chez l'un d'entre eux le noir du collier est marqué, vers le coin des ailes, par deux taches foncées qui se prolongent en s'amincissant jusque vers le milieu de la poitrine. Petite taille. Ce sont des jeunes de la petite espèce.

40 grands courlis (*Numenius arquatus* Cuv.). Nous ramassons fréquemment des plumes de ces oiseaux, à terre, preuve qu'ils sont en mue.

5 barges à queue noire (*Limosa ægocephala* Bechst.). Se promènent gravement dans l'eau jusqu'à mi-jambes, plantant leur long bec dans la vase.

2 combattants (*Machetes pugnax* L.). Même livrée que le 19. Ils sont accompagnés par un échassier qui, de loin, comme aspect général leur ressemble, mais qui, examiné de plus près se révèle différent. Il est un peu inférieur comme taille, il a le bec court des bécasseaux, mais cet organe ainsi que les pattes, du moins ce qu'on peut en voir, paraissent noirs. La disposition du foncé et du clair, sur le dos, est autre. Le foncé est une sorte de gris-brun, le clair est une frange que portent chacune des plumes du dessus, comme d'ailleurs chez les combattants livrée du jeune âge. D'après ces caractères nous ne pouvons rapporter cet individu qu'à l'espèce

Bécasseau canut ou maubèche (*Tringa cinerea* L.) un sujet isolé, associé à deux combattants.

3 bécasseaux variables (*Tringa alpina* L.) dont l'un a encore un peu de noir aux côtés de la poitrine. Ce sont les moins craintifs de tous : ils nous laissent approcher à quelques

mètres de distance. Ils sont en société de deux autres bécasseaux de taille un peu plus forte.

2 cocorlis (*Tringa subarquata* Guld.). Teinte générale plus claire, bec et pattes noirs; le bec long et recourbé à la pointe, qui frappe surtout, a fait comparer cet oiseau à un petit courlis.

Bécassines ordinaires (*Gallinago scolopacina* Bp.) Nous en faisons lever fréquemment, mais peut-être un peu moins souvent que le 19. Avec elles alternent des

Chevaliers cul-blanc (*Totanus ochropus* L.) aux mêmes endroits.

20 vanneaux huppés (*Vanellus cristatus* L.) posés à terre et une troupe de 18 dans les airs. Plus tard un vol plus considérable encore (formé peut-être des deux précédents réunis)

1 guignette (*Actitis hypoleucos* L.) sur une jetée.

Bcasseaux temmias (*Tringa Temminkii* Leisl.). Ce sont de tout petits bécasseaux, très sauvages, qui au départ poussent un cri semblable à celui du serin cinis, mais plus vif et plus aigu . . . pirrrit . . . pirrrit . . . Posés à terre, on dirait de toutes petites guignettes. Un examen attentif et minutieux nous fait reconnaître que nous avons affaire au temmia et non au minutus. Ventre blanc, tête brun-clair, *cou et devant de la poitrine aussi*. Je ne saurais dire combien nous en avons fait lever; il y en avait beaucoup et ils faisaient plus de bruit qu'ils n'étaient gros.

20 mouettes rieuses (*Xema ridibundum* L.) aperçues sur le lac entre les roseaux, réunies en troupe.

3 chevaliers aboyeurs (*Totanus glottis* Bechst.) ensemble.

2 chevaliers arlequins ou bruns (*Totanus fuscus* L.) Corps gris-foncé, presque pas aperçu de blanc, long bec, *pattes rouge-rosé*, comme taille entre le gambette et l'aboyeur. Ils se trouvaient dans l'eau jusqu'à mi-jambes.

52 canards sauvages (*Anas boschas*) et

Sarcelles d'été (*Anas querquedula*) mélangés aperçus sur l'eau dans les espaces libres, entre les jones.

20 hirondelles de rivage (*hirunda riparia* L.) Comme le 19 une vingtaine d'hirondelles de rivage prennent leurs ébats sur le lac.

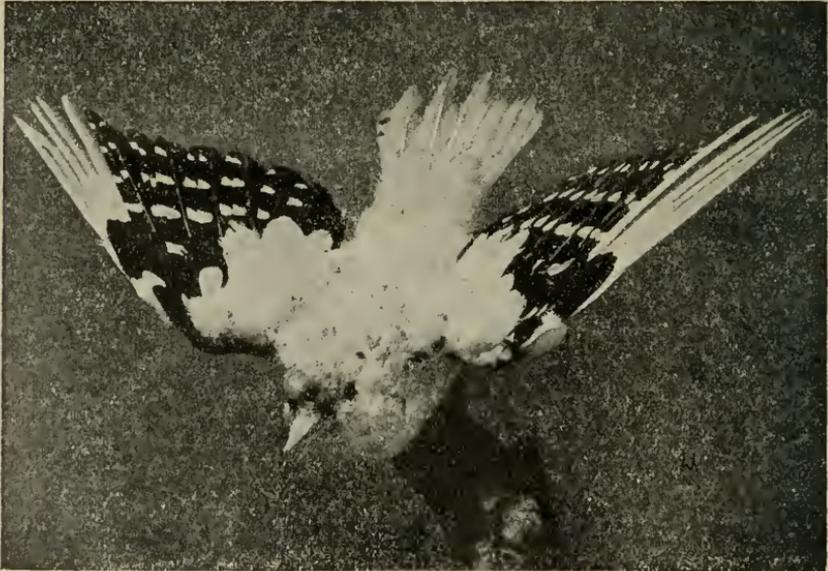
Une constatation pour terminer. Si l'effectif de certains palmipèdes et échassiers avait diminué du 19 au 30, c'est que, hélas, dans certaines parties la faux avait déjà fait son oeuvre et couché sur le sol les belles forêts de roseaux, protectrices du gibier et des oiseaux en général. Félicitons d'autant plus notre canton de la décision qu'il a prise de laisser tous les roseaux debout et que cette mesure s'étende bientôt à notre pays tout entier.



Abinotischer Buntspecht.

Von Karl Daut.

Unsere Abbildung zeigt einen unvollständigen Weissling des *Grossen Buntspechtes* (*Picus major* L.). Dieser interessante Vogel, welcher in Leuzingen (Bern) geschossen wurde, befindet sich in der Sammlung des Herrn J. U. Aebi in Burgdorf.



Die möglichst genaue Beschreibung des ausgestopften Exemplars ist folgende: *Schnabel*: gelblich weiss; *Stirn*: aschgrau; *Hinterkopf*: weiss, auf der linken Seite ein schwarzer Flecken; *Oberrücken*: weiss, gegen den Nacken einzelne schwarze